

# Marie Sizun signe un seizième ouvrage poignant

**Ile-Tudy** — Paru aux éditions Arléa, le seizième ouvrage de la romancière Marie Sizun, intitulé *L'absent*, raconte une poignante histoire de deuil sur deux êtres séparés par la mort.

## Les gens d'ici

La romancière Marie Sizun, habitante de l'Île-Tudy, a signé son seizième ouvrage, paru aux éditions Arléa, intitulé *L'absent*, un roman inhabituel et bouleversant. Elle raconte l'histoire d'un deuil, la mort d'un homme, un choc terrible qui brise une histoire d'amour de plusieurs décennies.

### La douleur de la solitude

Au fil des pages, on découvre l'histoire de deux êtres qui se sont passionnément aimés. Chapitre après chapitre, la narratrice partage quelques moments de vie, très souvent poignants. Il y a ces instants rongés par la douleur de la solitude, quand l'autre manque, et puis ceux, si attendus, où la fusion et la folie amoureuse renversent toute sagesse.

Pour le lecteur, une période d'accommodation sera nécessaire pour approcher le gouffre que représente l'absence de l'autre. Avec cette femme qui ne peut envisager l'inéluctable, on partage le choc terrible de la nouvelle et les émotions qu'elle traverse ; on vit avec elle le souvenir de chaque petit détail qui a nourri cette histoire. La séparation étant impossible, elle croit voir encore cet homme. L'impression de sa présence rassure



La romancière Marie Sizun, chez elle à l'Île-Tudy, a signé son seizième ouvrage aux éditions Arléa.

| PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

autant qu'elle ébranle la raison. Celle qui fut tant aimée, désormais bouleversée et traumatisée, assiste à l'inci-

nération de sa moitié, anéantie.

Dans une seconde partie, la narratrice revoit les événements qui ont

jalonné cette histoire d'amour, découvrant la véritable personnalité de cet homme et déclare « **ne l'en aimer que plus** ».

### Une ode à l'amour, sublime et douloureux

Elle le comprend et se comprend elle-même. Marie Sizun assure qu'il y a un bonheur véritable à se remémorer une si belle histoire au travers des mots avant qu'elle ne s'échappe.

La narratrice se rappelle ces délicieux moments de complexité où le couple écoute les Barricades mystérieuses, que François Couperin composa en 1717. « **À l'écoute de cette pièce pour clavecin, véritable tapisserie chatoyante, nous partagions chaque fois son effet envoûtant.** » Que retenir de cet amour qui jamais ne s'émoûsât ? D'abord le courage de dire, de raconter la puissance de ce qui fut, sans fard ni tabou. Marie Sizun cite Kafka : « **Le sens de la vie, c'est qu'elle s'arrête.** » Une chose est sûre, la mort aboutit ce qui aurait pu passer pour répréhensible. Par l'expression d'émotions parfois redoutées, l'écriture du cœur aux mille nuances que propose ici Marie Sizun est une ode à l'amour, à ce qu'il a de plus sublime comme de plus douloureux.